

La parole corporelle

Daniel Marchildon

Number 21, April–May 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43780ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Marchildon, D. (1982). Review of [La parole corporelle]. *Liaison*, (21), 38–39.

compagnie "Tchum" (équivalent de "Harlequin") - une espèce de robot géant empruntant les caractéristiques du mâle ordinateur et ordonnateur. Les personnages à l'aide de certains accessoires bien choisis et limités nous feront faire le tour du monde en une heure.

Si la première partie du spectacle fait rire tout en faisant passer le message féministe, la deuxième partie semble plutôt lourde par son didactisme. La publiciste Lucie explique et interrompt les scènes des romans pour mieux démontrer ce qui était déjà évident - la perception plus que faussée des rapports amoureux entre hommes et femmes. Les chansons (dont la musique est également signée Normand Thériault) nous plongent dans une atmosphère de revendication. On ne se croit plus au théâtre mais en pleine assemblée d'un mouvement féministe. Tout le charme et la subtilité de la première partie s'estompent avec les

scènes de pétitions et d'énumérations de noms de femmes qui "revendiquent le droit à l'amour".

Il devient difficile de cerner et de cataloguer le spectacle par la trop grande différence qui existe entre les deux parties. Mais ce qui attire le plus est certes la juste ironie qui sous-tend tous les propos sur le roman "Tchum". Ironie et dénonciation que toute l'équipe nous a fait sentir avec énormément d'intelligence. ★

• "Présence unanime"

La parole corporelle

par Daniel Marchildon

Cette parution récente amène le(a) lecteur(trice), par le biais de vers éloquentes et intenses, vers une réflexion stimulante sur le discours humain sans pour autant lui signaler une option viable. Les vers consommés, nous sommes informés, mais peu comblés—peut-être même abandonnés. Bref:

"Le récit se module fictif" (p. 9)

Une fiction où figure un point de vue profond et cohérent, soutenu par une verve poétique et un grain de vérité. La présence unanime de Yergeau se résume ainsi: une fusion du corps avec la parole, une (la seule) véritable possibilité de communication réelle. La presque totalité des textes mise sur cette union:

*"...j'ai longtemps voyagé par ton rire
communion de la syntaxe des lèvres
où bouches semblables nous étaient
paroles communes
j'ai longtemps emprunté les réseaux de ta
langue
(un avion combien intime)..."* (p. 45)

L'énonciation de cette parole corporelle s'avère une structure rigoureuse, où seulement quelques digressions réussissent à s'imposer au cours des cinq sections de l'oeuvre. La division des textes guide la lecture très exactement. "La semence chantée" (deuxième section) travaille habilement le côté anatomique de l'exploration du poète en tentant une explication de l'amour:

*"j'ai le savoir de tout amoureux dans le
temps de tes bras
tes bras longtemps commencent notre
folie"* (p. 28)

Ce genre de vers succinct transperce le recueil à maintes reprises, et en fait, en quelque sorte, la morale, par exemple:

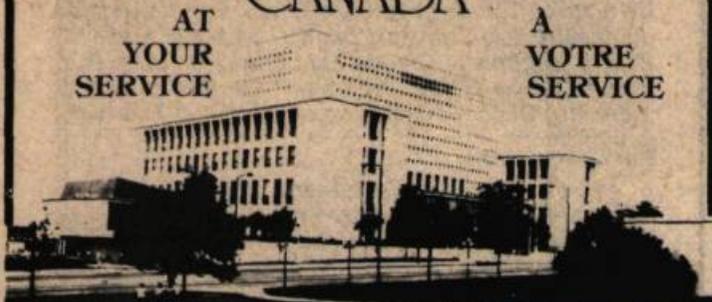
*"...sur un banc du Mexique
j'écris ce que je vois
nous avons tous les âges de ce monde"* (p. 52)

Certes le mode d'expression de l'auteur, dont le quartier général se trouve à Sherbrooke, se veut dense mais plein de fissures qui y permettent l'accès à la suite

THE PUBLIC ARCHIVES OF CANADA LES ARCHIVES PUBLIQUES DU CANADA

AT
YOUR
SERVICE

A
VOTRE
SERVICE



Exhibitions open to the
public daily
9 a.m. to 9 p.m.

Expositions ouvertes au
public tous les jours de
9h00 à 21h00

Research rooms open 24
hours a day

Salles de recherche
ouvertes 24 heures
par jour

395 Wellington Street
(at Bay)

395, rue Wellington
(coin de Bay)

For information: 992-9359

Renseignements :
992-9359



Public Archives
Canada

Archives publiques
Canada

Canada

du premier tâtonnement. La condensation du style synthétise la pensée tout en l'ouvrant à de vastes champs d'interprétations originales. Les vers, sans paraître fortuits ni rebuter du premier abord, provoquent l'interrogation.

Cependant, la curiosité se voit circonscrite au plan de l'intellect. Les images relèvent d'un abstraitisme cérébral (quand même bien exploité). Évincé, le visuel prend son congé. C'est une représentation quelque peu déconcertante pour un texte qui prône le rapprochement du physique et de l'énoncé. Reconnaissons que la vocation du visuel, compte tenu du sujet, se réaliserait difficilement en *Présence unanime*, même si le texte profiterait sûrement d'une certaine "décérébralisation".

S'il est vrai que:

"...la prose bête d'un journal annonce notre fin proche..."

(p.63)

qu'allons nous acquérir par notre présence unanime? Yergeau nous donne la piste de départ de cette expressivité renouvelée. Rien de plus. ★

Présence unanime, poèmes de Robert Yergeau, aux Éditions de l'Université d'Ottawa, collection l'Astrolabe, 63 pages, 1981, 4,50\$.

- "Une bande de caves" ou...

Notre misérabilisme collectif

par Guy Houle

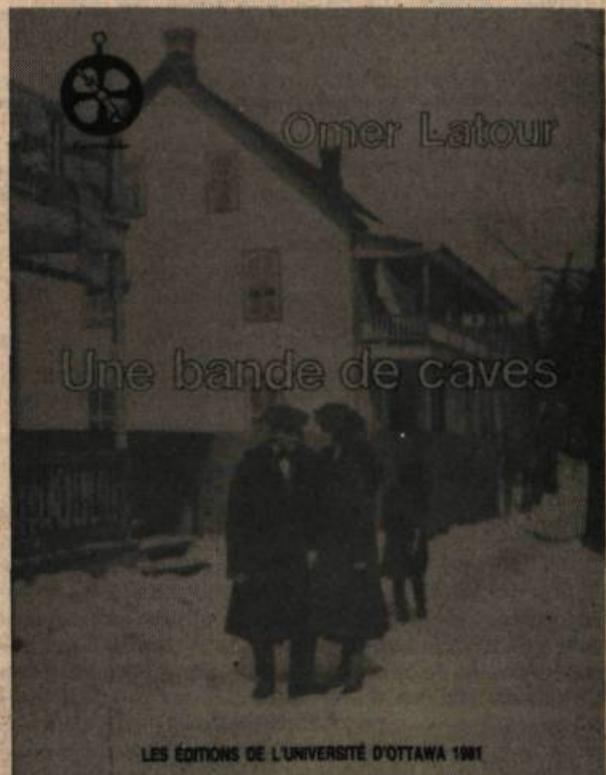
Une bande de caves d'Omer Latour est un recueil de dix nouvelles qui évoque avec une certaine amertume doublée d'ironie la situation des Canadiens-français (appellation de l'auteur). Pour Omer Latour, il y a une explication à notre situation de peuple économiquement faible, socialement rejeté et culturellement mis de côté. Cette explication, c'est la domination Anglaise au Canada, et c'est cette réalité qu'il a transposé par le biais de son univers imaginaire.

Mais, passons tout de suite au recueil. Il se divise en trois parties. La première, intitulée **Une bande de caves**, raconte l'histoire d'un vieux curé sénile qui relate au narrateur comment il a fourvoyé les francophones d'un village bilingue. Ces derniers voulaient déménager les corps des leurs dans un cimetière français. Le curé a fait déposer des ossements de chiens dans les tombes, faisant croire aux francophones qu'ils avaient maintenant en leur possession les corps des leurs; ainsi le vieux curé a pu garder les francophones dans son cimetière anglais!

Dans la seconde nouvelle, il s'agit d'un restaurateur anglophone qui refuse de donner à manger à un voyageur francophone parce que ce dernier n'a pas d'argent pour le payer. Cependant, il accepte que le voyageur mange ce qu'il donne à son chien si ce dernier parvient à subtiliser le plat de nourriture que l'animal a sous les yeux. Il s'ensuit un combat féroce entre l'homme et l'animal. Scène plutôt cruelle et humiliante s'il en est une!

La seconde partie du recueil intitulée **La loto** diffère de la première en ce sens qu'elle ne fait pas place à la domination d'un peuple sur un autre, mais tout simplement au **misérabilisme d'une société** composée uniquement de Canadiens-français. Le seul espoir de se tirer de cette triste situation pour les personnages est de gagner à la loto!

La première nouvelle nous fait rencontrer Yvonne qui travaille dans une manufacture. Son rêve, bien entendu, gagner à la loterie afin de se sauver de son milieu ouvrier et par le fait même ne pas avoir à épouser le gros Robert qui est un peu idiot. Malheureusement, Yvonne ne gagnera pas à la loto et devra se résigner à épouser Robert qui est le seul à lui faire la cour.



La seconde nouvelle intitulée **Loto mon cul** raconte la haine qu'un fils éprouve envers son père qui ne l'a pas aidé à quitter la prison alors que l'argent qu'il avait gagné à la loto aurait pu favoriser cette situation.

Dans la dernière partie du recueil intitulée **Le temps du mépris**, l'auteur présente à nouveau la situation d'ostracisme dans laquelle les francophones sont jetés à cause des anglophones.

On peut comparer l'écriture d'Omer Latour à celle d'un Albert Laberge du point de vue du réalisme qu'il aborde avec beaucoup de grâce. Certains lui reprocheront peut-être d'être raciste, je crois pour ma part que chacun vit certaines réalités avec différents niveaux d'intensité. Ce que je me dois de regretter, c'est que ceci est un recueil posthume.

Latour Omer, **Une bande de caves**, Les Éditions de l'Université d'Ottawa, Collection "L'Astrolabe", Ottawa, 1981, 105 p.